

PRATIQUES RELIGIEUSES À OUESSANT DE L'ÂGE DU BRONZE À L'ANTIQUITÉ ROMAINE

Jean-Paul Le Bihan
CRAF – UMR 5566 Creaah

Étudié depuis 1988 au cœur de l'île d'Ouessant, le site archéologique de Mez-Notariou est occupé en quasi-permanence du Néolithique moyen à l'époque actuelle. Seules quelques périodes d'abandon apparent s'intercalent au fil de cette occupation tout à fait remarquable : au Bronze final II (vers 1000 avant J.-C.) ainsi que durant une grande partie du Moyen Âge (entre 500 et 1400 après J.-C.), avant qu'une agriculture intensive ne détruise massivement ces vestiges.

Le site livre les vestiges d'importants habitats de l'âge du Bronze moyen-final I (1500-1200 avant J.-C.) et du Premier âge du Fer. L'établissement qui, de la fin du Bronze final III (IX^e siècle avant J.-C.) au début de La Tène ancienne (V^e siècle avant J.-C.), peut recevoir jusqu'à près de 400 habitants, peut être considéré comme une véritable agglomération (fig. 1).

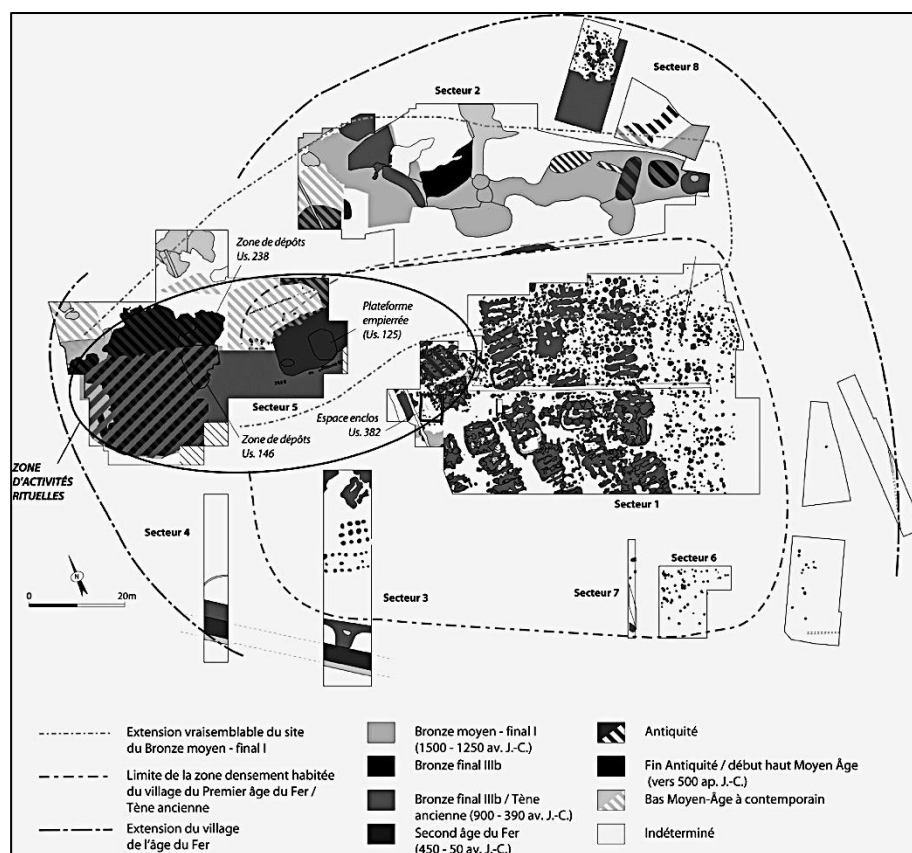


Figure 1 : Plan général du site et localisation de la zone d'activités culturelles

À côté de remarquables témoignages de vie quotidienne (architecture, artisanat, commerce, pêche) ces agglomérations anciennes livrent des indices très forts et originaux concernant les préoccupations spirituelles de leurs habitants et des navigateurs qui fréquentaient les parages de l'île. Ces derniers, dangereux à cause des tempêtes, mais surtout des brumes de mer estivales et des étocs et hauts fonds qui parsèment la mer d'Iroise, suscitaient des comportements particuliers de la part des marins étrangers au secteur et navigant autour de la Péninsule armoricaine.

Les vestiges funéraires

La rareté des vestiges à caractère funéraire peut surprendre dans la mesure où l'on estime que plus de 10 000 individus vécurent dans ces habitats successifs. Cela s'explique par l'absence de fouilles à leur périphérie, la puissance de l'érosion sur les pentes de la colline environnante et le fait que seuls des personnages importants bénéficiaient de tombes monumentales.

Les bases très arasées de deux tumulus circulaires d'un diamètre de 7 et 10 m sont cependant découvertes. Couverts de pierres ils protégeaient des inhumations sur le sol naturel légèrement excavé. L'acidité de ce sol a détruit tous les éléments organiques et mobiliers dans l'un des tumulus (Us. 76), tandis que le second (Us. 78) conserve des restes d'au moins deux inhumations. Une vertèbre cervicale et une clavicule sont entourées de colliers de perles en os, bronze et verre. Une dépouille de bovin étendue sur le sol (extrémités de pattes et maxillaire révèlent la position) a reçu un corps humain ou des offrandes de type organique.

Le mobilier et la position des tumulus à la périphérie du village les datent de la fin du Bronze final III, donc des débuts de l'agglomération du Premier âge du Fer. Ces monuments ont pu accueillir les fondateurs du village. Ce n'est pas prouvé.

Une zone d'activités à caractères rituels

Quelle que soit la période de la vie du site considérée, sa partie nord-ouest est réservée à des activités rituelles. Leurs vestiges sont extrêmement dégradés et se présentent donc sous des formes différentes selon les périodes. Au Bronze moyen-final 1 et au Premier âge du Fer, c'est la base de vastes et abondants dépôts structurés qui subsiste. Ils incluent des restes organiques, des objets ou bijoux métalliques souvent volontairement dégradés, ou encore des tessons de poterie. Il reste à déterminer précisément ce qui relève d'organisations significatives ou de dépôt de matériaux déplacés. Les structures en élévation liés à ces dépôts et activités ont disparu. Pour les époques gauloise et romaine, les objets à caractère votif sont extrêmement dispersés mais des traces très ténues de constructions largement détruites (*cf. infra*). La destruction du site vers 500 après J.-C. entraîne une dispersion, sur plus de 500 m², de tous les types d'objets évoqués précédemment

Il a été noté, en introduction, que, si l'essentiel des activités religieuses étaient dédiées aux habitants du village, elles pouvaient aussi concerner les marins de passage. Les dangers de la navigation conduisaient les hommes à solliciter la bienveillance des dieux avant de s'embarquer, pendant le voyage, et aussi à les remercier à leur arrivée. L'escale d'Ouessant était donc un lieu obligé des telles pratiques. La quantité d'objets importés et de qualité mis au jour dans la zone des dépôts rituels semble bien confirmer de telles préoccupations.

Les vestiges de faune

Extrêmement nombreux, les vestiges fauniques, terrestres ou marins, furent à l'origine de la mise en évidence des pratiques à caractères rituels à Mez-Notariou,

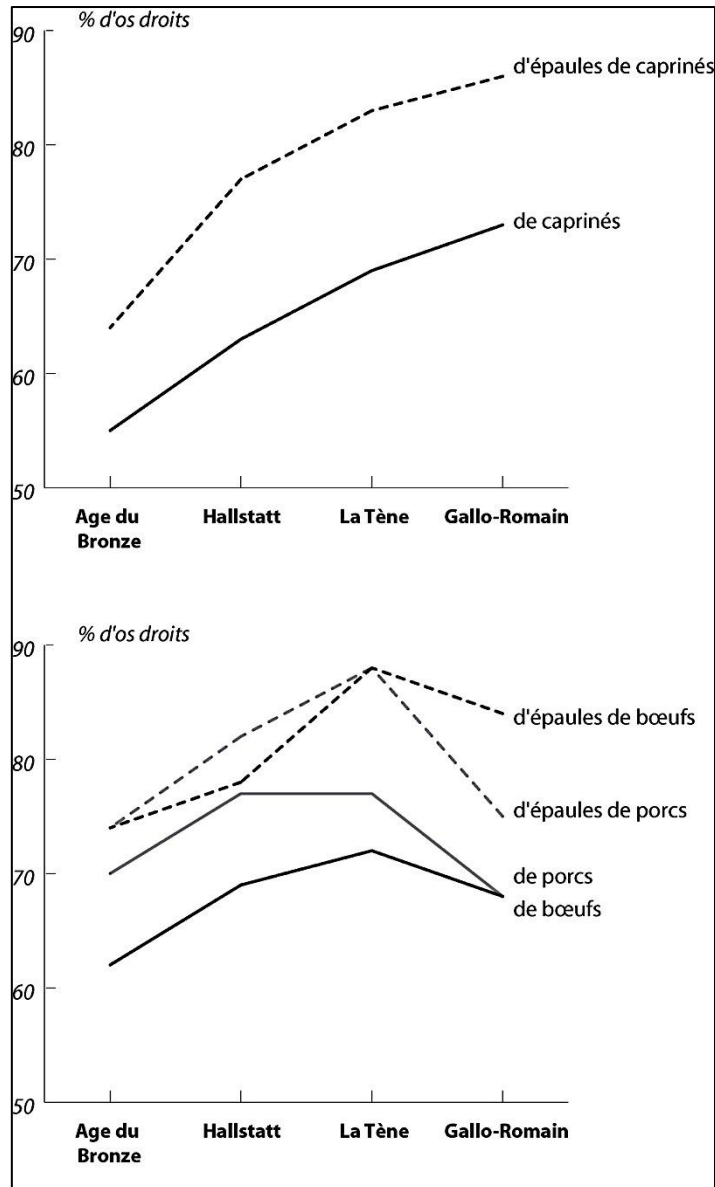


Figure 2 : Sélection osseuse : proportion des épaules droites selon les époques

Parmi les 40 000 ossements terrestres, découverts en excellent état de conservation grâce à l'apport calcaire de centaines de milliers de coquilles de patelles, le fait le plus spectaculaire et le plus significatif est la domination permanente des épaules droites de bétail : bœuf, mouton, chèvre et porc. Leur proportion varie de 60 à 75 % (fig. 2).

Ce caractère sélectif est conforté par la présence d'un tesson de très beau vase peint laténien intentionnellement retailé de manière à ne conserver qu'une épaule droite d'équidé (fig. 3).



Figure 3 : Tesson de poterie peint avec épaule droite d'équidé (La Tène)

Des situations analogues existent sur des sites de l'âge du Fer en Angleterre, dans le nord de la France, dans les Alpes, ou dans la Grèce antique. Dès l'âge du Bronze, les Chinois appliquent le critère droite-gauche lors de la lecture de l'avenir sur les fissures d'omoplates brûlées.



Figure 4 : Patelle en Bronze (âge du Bronze moyen-final 1) et patelle issue du même dépôt

La patelle est également surreprésentée dans les dépôts (entre 250 000 et 300 000). Elle peut parfois constituer 99 % du matériau d'une même strate, alternant avec des couches de composition beaucoup plus complexe. Sur le sol des dépôts du Bronze moyen, une patelle en Bronze est mise au jour à proximité d'un poignard en bronze (fig. 4). Ce coquillage orne aussi des voûtes de fours domestiques ou artisanaux, en particulier dans la zone habitée du village. Un tel contexte suggère le caractère sacré de ce coquillage, malgré sa modestie. Le lien avec la marée peut être évoqué pour ce mollusque dont

la vie se déroule autant hors de l'eau que dans l'eau. Le rôle de cette marée peut d'ailleurs être comparé à celui de la crue du Nil, tant il est essentiel pour la vie des populations littorales. Jusqu'aux découvertes d'Ouessant, le lien océan - marées - astres - faune marine n'a jamais été évoqué par des archéologues sans doute subjugués par les grandes civilisations classiques associées à des milieux maritimes sans marée.

Des tests et aiguilles d'oursins délibérément sélectionnés, finement écrasés, sont déposés en nappes ou accumulés dans les dépôts, ou sous des foyers de l'âge du Bronze et du Premier âge du Fer. À ce sujet, M.-Y. Daire attire judicieusement l'attention sur des décors de stèles funéraires laténiennes gauloises au nord-ouest de la Bretagne (Daire, 1996). Des figures géométriques évoquent celles qui couvrent les tests d'oursins. Qu'il s'agisse des bossettes ou les lignes de partage de l'espace, on peut y projeter des analogies ou représentations du monde, du ciel etc.. Que, dans son Histoire des animaux (livre IV, chapitre 5) Aristote se soit intéressé avec assez de précision à la structure du système masticatoire en forme de lanterne de cet animal montre que sa structure et son organisation suscitait curiosité et réflexion. Des tests d'oursins fossiles perforés furent découverts dans des tumulus continentaux du Bronze et du 1^{er} âge du Fer.

Enfin, Pline l'Ancien évoque cet animal étrange dans son Histoire naturelle : « Il est une espèce d'œuf, oubliée par les Grecs, mais en grand renom dans les Gaules : en été, des serpents innombrables se rassemblent, enlacés et collés les uns aux autres par la bave et l'écume de leur corps ; cela s'appelle œuf de serpent. Les druides disent que cet œuf est projeté en l'air par les sifflements des reptiles et qu'il faut le recevoir dans une saie avant qu'il touche la terre... Il est célèbre chez les druides. On en loue l'effet merveilleux pour le gain des procès et l'accès auprès des rois ; mais ceci est faux : un chevalier romain du pays des Voconces qui, pendant un procès, en portait un dans son sein, fut mis à mort par le divin Claude, empereur, sans aucune autre raison, à ma connaissance ». Cet œuf de serpent, cet *ovum anguinum* flottant sur les eaux et ainsi décrit par Pline serait l'œuf du monde, se rapporterait ainsi au mythe d'origine, mais serait associé à des éléments tels que l'écume, l'Océan et la Lune.

Toutes ces observations et manifestations, totalement inédites, suscitent des interrogations. Outre les questions relatives à l'interprétation du monde, se posent celles des rituels et du sens des artefacts organiques mis au jour : sacrifices, repas rituels communautaires, abattage systématique et ritualisé du bétail pour la nourriture des habitants des villages. Il ne faut pas négliger d'autres pistes telles que l'exposition des ossements après manipulation. Formulée sans preuve, cette proposition est destinée à ouvrir le champ des possibles et à souligner notre désarroi en présence de tels vestiges.

Un sanctuaire gaulois puis romain ?

À partir de la fin du V^e siècle après J.-C., les vestiges d'habitat disparaissent sur les zones accessibles à la fouille archéologique, tandis que les indices en faveur d'activités religieuses se maintiennent. Si aucune structure immobilière n'est conservée pour l'époque gauloise (hormis un enclos tardif), d'innombrables objets en métal (outils, armes), en verre ou en céramique, des monnaies, très souvent sacrifiés, sont associés aux sélections animales et plaident en faveur de l'existence d'un véritable sanctuaire gaulois.



Figure 5 : Plate-forme gallo-romaine avec fosse et œuf de pierre

De l'époque romaine date une plate-forme de pierres qui a pu être la base d'un *fanum* (fig. 5). D'autres aménagements (enclos, bâtiments ou aires dallées) peuvent être reliés à un sanctuaire de grande importance. Pour cette époque également, un riche mobilier caractéristique est découvert (monnaies, outils, 60 fibules). Que tout cet ensemble ait été violemment bouleversé à la fin du V^e siècle de notre ère par la politique de conversion vigoureuse de Pol Aurélien n'aurait rien d'étonnant. L'état du site à cette époque en serait la démonstration.

Des pratiques rituelles simples et occasionnelles

Mis à part les attitudes et gestes religieux communautaires, on peut observer des pratiques à caractère plus individuel, relevant de croyances ou cultes privés, liés au foyer ou à la famille en particulier. Il s'agit, notamment, de rites de fondations de maisons (enfouissement d'artefacts particuliers dans les tranchées de fondation, calage exclusif d'un poteau de bâtiment avec des coquilles de patelles), ou d'abandon de ces mêmes maisons (enfouissement de matériau de sol de maisons dans les vides laissés par des poteaux arrachés). Ces faits, encore peu connus, rarement mis en évidence et négligés, soulignent les préoccupations rituelles ou superstitieuses des populations des villages.

Un lieu d'observation privilégié

Enfin, il faut noter la coïncidence remarquable existant entre les pratiques cultuelles évoquées, l'existence sur l'île d'un cromlec'h (Arlan, fig. 6) dont la fonction se rattache au cycle lunaire de 19 ans et le potentiel d'observation astrale (lune et soleil) qu'offre l'île. En effet, les îlots de l'archipel situé au sud d'Ouessant sont autant de repères aisés pour cette observation et, notamment la détermination des éclipses. Il n'y a pas grand peine à imaginer sur l'île la présence de prêtres astronomes, lesquels auraient fort bien pu nouer de fructueux contacts avec le navigateur massaliote Pythéas dont on sait qu'il identifia formellement le lien entre la lune et les marées.



Figure 6 : Cromlec'h d'Arlan

Comparaisons et autres indices régionaux

Les témoignages archéologiques livrés par Ouessant ne sont pas isolés. Une vie religieuse liée à une interprétation du monde à laquelle l'océan, les astres, en particulier la Lune, les marées et la faune sont étroitement associés, se développe dans d'autres îles et tout au long de la côte. Ainsi, on songe à des lieux d'exposition sur l'îlot des Haches étudié par J. Bizien ou aux Moutons par M.-Y. Daire. Rappelons les *Gallizena* de l'île de Sein évoquées par Pomponius Mela.

Il faudrait, par ailleurs, se méfier d'une interprétation strictement insulaire de ces pratiques, dont les vestiges demeurent encore exceptionnels. Il faut rappeler que M.-Y. Daire a judicieusement révélé, dans le Léon, les décors d'oursins sur stèles gauloises. Il faut ajouter les lieux de dépôt comme le rocher Morgan à la pointe du Van ou celui de Karreg-ar-Skarrieked sur la même pointe, les grottes marines du cap Sizun, la rive de Lividic, les grands sanctuaires gaulois et antiques de la pointe du Van dans le Cap Sizun, Tronoën, Trogouzel à Douarnenez. Les Furies de l'embouchure de la Loire, susceptibles de protéger les marins des colères de Neptunes peuvent aussi être évoquées.

Conclusions

Le site de Mez-Notariou dévoile des aspects extrêmement divers et nouveaux en ce qui concerne les activités rituelles protohistoriques et antiques. Certains faits, tels que la fabrication d'une patelle en bronze, ou encore un traitement spécifique de tests d'oursins et leur affectation à un contexte religieux sont inédits. Certes, le rapport à la faune existe et demeure familier des études des religions anciennes, mais le sens précis des dépôts, des découpes et des rejets ou expositions nous échappe encore. Il peut tout aussi bien s'agir de restes de repas communautaires, de fêtes, que de gestes et rituels plus élaborés par lesquels la notion de sacrifice n'est pas à exclure. N'excluons pas non plus l'hypothèse d'exposition d'animaux.

De la même manière, relier des observations de phénomènes entretenus entre les astres, l'Océan et la marée peut, par une sorte d'évidence, relever de l'explication du monde et de son fonctionnement cosmique, mais la relation entre science et croyance religieuse demeure floue. Il aurait été très utile d'assister aux conversations qu'entretient certainement Pythéas avec les astronomes ou prêtres du littoral océanique, en particulier à Ouessant.

Les manifestations rituelles mises en évidence sur le littoral de la Bretagne associent l'Océan autant à l'explication du monde qu'au rituel qui le célèbre. Cela n'a rien d'original en soi, mais la particularité des fouilles d'Ouessant provient de la possible association entre phénomène d'origine cosmique de la marée aux cultes et aux croyances. C'est une nouvelle preuve de l'adaptation des croyances au milieu environnant. Si la conception du monde et les pratiques religieuses sur les rivages atlantiques, ont certainement été, depuis très longtemps, influencées par l'Océan, on peut penser que cela n'a pas été suffisamment pris en considération.

BIBLIOGRAPHIE

DAIRE M.-Y., VILLARD A., LE GOFF E., HINGUANT S., 1996 - Les stèles de l'Age du Fer à décors géométriques et curvilignes, état de la question dans l'Ouest armoricain, *RAO*, t. 13, 1996. pp. 123-156.

LE BIHAN J.-P., 2011 - L'île d'Ouessant, les traces d'une mythologie océanes, *Archéologia* n° 487, avril 2011, p. 26 - 37.

LE BIHAN J.-P., GUILLAUMET J.-P., MÉNIEL P., ROUSSOT-LARROQUE J, VILLARD J.-F., 2007 - Du Bronze moyen à l'Antiquité, un lieu de culte inscrit dans la longue durée : Mez-Notariou - Ouessant ; *Actes du colloque international de Bienne*, AFEAF, 2005.

LE BIHAN J.-P., VILLARD J.-F., 2001 - *Archéologie d'une île à la pointe de l'Europe, Tome 1 : Le site de Mez-Notariou et le village du Premier âge du Fer*, Quimper, Éd. CRAF et RAO, 2001, 350 p.

LE BIHAN J.-P., VILLARD J.-F., 2010 - *Archéologie d'une île à la pointe de l'Europe, Tome 2 : L'habitat de Mez-Notariou des origines à l'âge du Bronze*, Quimper, Éd. CRAF, 2010, 595 p.

LE BIHAN J.-P., VILLARD J.-F., MÉNIEL P., GUILLAUMET J.-P., 2010 : « Ouessant, escale nécessaire sur la voie atlantique, évidence ou fantasme d'archéologue », actes du colloque *Routes du Monde et passages obligés, Ouessant 2007*, Quimper, Éd. CRAF, 2010, p. 275-292.

